



NOMS DES RUES DE MILLAU

Découvrez quels personnages, monuments ou événements ont donné leur nom aux rues de Millau

Rue Albert-Austruy : Syndicaliste CFDT de Millau, Albert Austruy a contribué ardemment à relier le mouvement ouvrier et la lutte paysanne du Larzac. Attentif aux causes sociales, il a cofondé l'association d'aide à l'intégration Myriade et s'est impliqué au sein du Comité local pour l'emploi au milieu des années 80. Randonneur inlassable, défenseur de l'environnement, Albert Austruy a été coprésident de la Fédération pour la vie et la sauvegarde des Grands Causses. Décédé en 1993, il a laissé également des poèmes, dont un recueil intitulé « Amitié ».

Rue Emile Aldebert : le sculpteur Emile Aldebert est né le 28 août à Millau, place du Mandarous, n°1. Très jeune, il commence ses études à l'école des Beaux-Arts de Marseille. Il y exercera comme professeur jusqu'en 1922. Son nom est désormais associé au souvenir de la plupart des monuments construits à Marseille au cours de trente années. Son buste auto-portrait, en marbre blanc, a été offert à la Ville de Millau en 1924, année de son décès.

Rue Monseigneur Andrieu : Prêtre et théologien, Michel Andrieu est né à Millau le 28 mai 1886, d'une famille paysanne. Ordonné prêtre en 1910, il est envoyé à Rome, où il s'initie aux études d'archéologie chrétienne et de manuscrits liturgiques; En 1911, il obtient à Rome le doctorat en théologie, et en 1912, à Paris, la licence ès-lettres. Appelé à la faculté de Théologie catholique de Strasbourg en 1919, il en devient le doyen en 1945. Sa renommée attire à Starsbourg des étudiants de Belgique et du Canada. Son ouvrage le plus important est le « Pontifical romain ».

Rue Elise Arnal-Sabde : Elle est née à Sainte-Eulalie-de-Cernon en 1854 et décédée à Millau en 1909. Par testament, elle a légué sa succession aux bureaux de bienfaisance de Cornus, Sainte-Eulalie-de-Cernon, Millau; aux Sociétés de recours mutuels de Millau, à l'hospice de Millau. Selon la presse de l'époque « Elle a disposé de sa fortune pour secourir les malheureux et pour encourager les oeuvres de mutualité et de prévoyance ».

Rue Emilie Arnal : Poëtesse et écrivain, Emilie Arnal est née à Millau, le 20 février 1863. Elle professa pendant de longues années le français et la littérature au Lycée de Jeunes Filles Edgard-Quinet, à Paris. Son oeuvre poétique est abondante. Emilie Arnal a publié notamment « Vers les Sommets », « La Maison de Granit », « Le Pays de lumière », et « Les Annonciateurs ». Son oeuvre en prose comprend deux ouvrages : « Marthe Brienz » et « Un oiseau dans l'azur ». Décédée en 1935, elle a été inhumée à Millau, dans sa tombe familiale.

Rue Jules Artières : Il est né à Millau en 1964. D'abord employé des Ponts et Chaussées, il devient imprimeur-éditeur. Il offre les colonnes de son journal « Le messenger de Millau » à des auteurs d'expression française et occitane. Il rédige, pour son journal, des petits contes. Jules Artières, chercheur obstiné et scrupuleux, laissera son nom attaché à une importante production sur l'histoire de notre ville : « Millau à travers les siècles. Il est décédé à Millau le 8 avril 1961.

Rue Calixtine Bac : Elle est née en 1881, à Millau. Vers 13 ans, mathématicienne née, elle achetait des livres d'astronomie. Son père, lui organisa, un petit observatoire avec longue lunette orientable à la main, montée sur trépied. Grâce à son Brevet supérieur et son don exceptionnel pour les sciences, elle fut admise comme aide-astronome à l'Observatoire de Saint-Genis-Laval, près de Lyon, où elle exerça toute sa carrière.

Impasse Docteur François Barsalou : Natif de l'Aude, le Dr Barsalou entre en 1925 dans la vie politique millavoise, sur une liste radicale-socialiste. Il devient d'emblée Maire de Millau. En 1930, le Dr Barsalou démissionne de sa charge de maire, tout en restant Conseiller municipal. Le 15 juillet 1933, il est élu à nouveau Maire de Millau. Mais pour peu de temps encore. Il est battu aux élections municipales de mai 1935. En 1945, les premières au suffrage universel après la Libération, le Dr Barsalou réintègre le Conseil municipal dans la municipalité présidée par le maire, Pierre Bousquet. A son actif : adduction d'eau de l'Espérelle (1925-26); l'aménagement; en 1934 de la Place Emma-Calvé; la création de l'Ecole municipale de Musique.

Impasse Justin Benoit : Il est né à Millau en 1814. En 1833, il est nommé élève de l'Ecole pratique d'Anatomie de la Faculté de Médecine. En 1835; il soigne les cholériques du Gard pendant la grave épidémie. En 1836, il est chargé du Service Médical de la garnison de Nîmes, et, en 1841, de celle de Montpellier. Parmi les publications : des thèses de doctorat, des mémoires, des ouvrages sur la clinique chirurgicale. Il a été rédacteur en chef du « Journal de la Société de Médecine de Montpellier ».

Rue de l'Abbé Bessou : Né à Saint-Salvadou en 1849 d'une famille rurale, Justin Bessou, se distingua comme théologien, latiniste, orateur, écrivain, poète surtout. Il fit la joie des uns et le désespoir des autres par ses satires et ses épigrammes. Il était élu majoral du Félibrige à la Sainte-Estelle de Béziers, en 1902, tenue sous la présidence de Frédéric Mistral. L'abbé est décédé en 1918, à Rodez. Son épopée rustique est intitulée « d'Al Brès a la Toumbo », que beaucoup considère comme son chef-d'oeuvre. Bessou laissera dans la littérature méridionale une trace durable.

Place Bion-Marlavagne : Marie Bion-Marlavagne, née à Millau le 29 juillet 1867, était la fille d'un archiviste départemental. A son décès, survenu au couvent de la Miséricorde. En 1942, elle a fait la ville de Millau héritière de l'immeuble qu'elle possédait pour y tenir des oeuvres sociales. C'est ainsi que s'y sont succédé une permanence des Oeuvres Sociales des anciens combattants et prisonniers de guerre, la crèche municipale, puis la Maison des Jeunes et de la Culture jusqu'en 1987.

Place Bompaire : Le Docteur Frédéric Bompaire est né à Millau en 1869. Médecin très populaire, il exerça aussi les fonctions de médecin chef de l'Hôpital-Hospice. Tenté par la politique, il devint maire, de 1904 à 1905. Mais ayant pris des mesures impopulaires, interdisant les processions en ville, refusant des subventions et des oeuvres religieuses, il démissionna. C'est lui qui conçut le Syndicat d'Initiative. On lui doit aussi la plupart des manifestations d'art qui avaient pour objet, soit de concourir aux Fêtes que donnait la Cité, soit de recevoir des hôtes de marque, soit d'honorer des célébrités rouergates.

Impasse Jean Boudou : Poète et écrivain occitan, Jean Boudou écrira la majeure partie de son oeuvre à partir de 1949 : « Contes del miù ostal », « Contes dels Balsas », « LaGrava sul Camin », « Lo libre dels grands jorns »...Instituteur, spécialisé dans l'enseignement agricole, il part en 1968 pour l'Algérie où, dès 1969, il y vit avec la plus grande partie de sa famille. Il y écrira « La Quiméra » (La chimère) qui discourt sur les Huguenots du XVIIe siècle. Henry Mouly, son ami disait : « Il souffrait atrocement de toutes les injustices sociales. Les partisans de la non-violence et de la fraternité n'eurent jamais d'adepte plus fervent ».

Impasse Vincent Bourrel : Grand commis de l'Etat, il a été notamment chargé de mission au cabinet de Paul Reynaud, ministre des Finances, en 1939. En août 1944, directeur de l'administration départementale et communale. En 1946, inspecteur général de l'Economie Nationale. En 1948, directeur du Cabinet de Paul Reynaud, ministre des Finances. Il sera ensuite secrétaire général de la S.N.C.F. Jusqu'en 1957, puis de 1958 à 1970, procureur général à la cour des comptes. Il fut aussi président de l'Académie des gastronomes et de l'Académie du vin de France. Membre du conseil d'administration de la Casa Vélasquez, Président d'honneur de la Fédération des Hôteliers de l'Aveyron.

Rue Fernand Candon : En 1900, il est placé à la présidence de la Société Mutualiste des Anciens militaires, dite « Saint-Martin ». Le 2 août 1902, avec un groupe d'amis, il crée la Pharmacie Mutualiste millavoise, la première en France. En 1909, il fonde la Fédération départementale des Sociétés de Secours mutualistes. Le 1er septembre 1910, le service des Bains-Douches est créé, suivi du service des Rayons X. En 1930, il est nommé président de l'Aveyron mutualiste, qui n'était autre que la Caisse d'Assurances Sociales des mutualistes millavois. Il était un mutualiste ardent et convaincu, à l'énergie indomptable. Il est décédé en 1949.

Impasse Emile Cartailhac : Son père, né à Millau en 1801, était secrétaire particulier du ministre des Finances de Charles X. Etudiant à Lyon et Toulouse, Emile Cartailhac se spécialise dans l'anthropologie en plein essor depuis 1828. D'une activité prodigieuse, il fut l'un des fondateurs de la science anthropologique et ses découvertes dans le domaine de la préhistoire lui ont valu la notoriété. Parmi ses travaux : découvertes ou études sur les pressoirs préhistoriques, sur les habitations souterraines, sur les puits néolithiques à silex, fouilles de dolmens en Aveyron... Ses communications parurent dans la revue « La France préhistorique » et on lui doit un « Dictionnaire Archéologique de la Gaule ». Il était docteur honoraire de l'université d'Oxford.

Rue des Castors : Les Castors, ce sont dix jeunes gantiers de Millau qui ont pris à bras-le-corps le problème du logement au cours de l'après-guerre. Emanation d'un mouvement national, l'association des Castors millavois a été fondée en 1953 sous la présidence de Jean Pons. Acquisition du terrain à crédit, travaux en toute saison : 19 mois d'un chantier harassant et solidaire ont permis l'émergence de dix habitations et l'accueil des familles. L'expérience a été renouvelée en 1958 au Crès, sous le nom du « Clair logis ». Deux aventures pleinement constructives.

Rue Aimé-Césaire : « La langue d'Aimé Césaire, belle comme l'oxygène naissant », écrit André Breton dans son ouvrage Martinique, charmeuse de serpents. Le poète antillais, chantre de la négritude, est notamment l'auteur du Cahier d'un retour au pays natal, des Armes miraculeuses et d'essais tels Esclavage et colonisation, Discours sur le colonialisme. Né à Basse-Pointe en 1913, il a été maire de Fort-de-France de 1945 à 2001 et député de la Martinique de 1948 à 1993. Aimé Césaire s'est éteint en 2008.

Rue des Comtes de Toulouse : Après la suzeraineté des rois d'Aragon sur la ville de Millau, aux XI^e et XII^e siècles, celle-ci devint, au XIII^e, possession des comtes de Toulouse. Pierre II d'Aragon voulut aller rendre visite aux sanctuaires de Rome et se faire couronner par le pape Innocent III (1204). Les frais de cette expédition l'obligèrent à engager les Vicomtés de Millau et de Gévaudan au comte de Toulouse, Raymond VII. En 1249, Raymond VII, qui fut le dernier comte de Toulouse, subitement attaqué par les fièvres, vint à Millau où il mourut. En 1271, sa fille Jeanne de Poitiers et son époux Alphonse étant morts sans postérité, toutes leurs possessions furent réunies à la couronne de France.

Rue Léopold Constans : Né à Millau, le 5 septembre 1845, Léopold Constans, obtient la chaire de littérature latine à Toulouse en 1883 et, peu après, une chaire similaire à la Faculté d'Aix-en-Provence avec, en supplément, un cours d'histoire de la langue et de la littérature provençale en 1889. Il a publié sur les oeuvres latines et la langue romane de nombreux travaux maintes fois couronnés. Sa thèse de doctorat sur Salluste est un véritable monument d'érudition (Paris 1880). Sur sa ville natale, cet érudit publia les « Comptes-Rendus de la Société Populaire de Millau après le 9 Thermidor » (en 1885), des Commentaires sur le Vieux texte de la « Vie de Sainte-Enimie » mais surtout du fameux « Livre de l'Epervier » et une étude sur « le Pilon à Millau ». Décédé à Aix-en-Provence le 9 novembre 1916, il repose dans le cimetière de sa ville natale où l'on peut voir son profil en bronze gravé par Denys Puech.

Rue Etienne Delmas : Ancien maire de Millau, il est né en 1825 à Paulhe. Ses études terminées, il s'inscrivit au barreau de notre ville. Le Parti Libéral et progressiste le décida à se mettre à sa tête. Deux fois de suite, en 1894 et 1896, sa liste triompha aux élections municipales et, chaque fois, ses collègues l'élirent maire de Millau. Il entreprit de grands travaux qui changèrent la physionomie de Millau. Détruisant des ruelles infectes, il réalisa l'ouverture du boulevard Sadi-Carnot et de la rue Clausel de Coussergues. Il créa la place des Halles sur laquelle il fit élever la construction métallique du marché couvert, en 1899. Il agrandit la place de la Capelle et il reconstruisit le Lavoir du Rajol. Sur le plan social, Etienne Delmas conforta les possibilités des Sociétés de secours mutuels et fit bénéficier les classes laborieuses de mesures d'aides. Il devait décéder le 29 janvier 1911, à l'âge de 85 ans.

Rue Raymond Delpuech : en 1178, il donne à la Maladrerie (l'hôpital des Lépreux), à Millau, la ferme actuelle de l'hôpital du Larzac. Bienfaiteur des pauvres lépreux, il voulut aussi en être le serviteur. Il rejoignit en 1205 ses frères de la Maladrerie, leur apportant en nouveau don, un champ et un rivage sis dans les parages de l'Hôpital, ainsi qu'une rente d'une émine de froment sur les moulins de l'Ayrolle. Auparavant, il fut consul de Millau en 1189, au début de l'institution consulaire, et en 1185, chevalier de la Maison du Roi Alphonse d'Aragon.

Impasse Jean Despradels d'Allaret : Dans ses poésies Claude Peyrot l'appelle « L'ami de l'agriculture ». Né en 1728, il introduisit dans la localité des cultures nouvelles; grâce à lui, le pays connut les prairies artificielles. Il essaya la culture du trèfle. Il donnait à ses voisins les graines de fourrages qu'il cultivait, il leur prodiguait ses conseils. C'est encore à Despradels que l'on doit la propagation de la pomme de terre à Millau. Despradels fut membre du conseil général de l'Aveyron et du conseil municipal de Millau. Il mourut le 22 novembre 1809.

Impasse Dieudonné-Rey : Architecte de la ville de Millau de 1875 à 1884, il ne tarda pas à être nommé architecte des monuments historiques. On lui doit à Millau la construction de l'école Eugène Selles en 1881-1882. Dieudonné Rey publia d'intéressantes études archéologiques sur le vieux Millau. Et notamment, en 1923, une étude sur « Le Pont Vieux de Millau », avec dessin de la reconstitution du monument d'après les documents des archives communales de la ville. Il a aussi participé, avec Jules Artières, aux fouilles que fit l'abbé Hermet sur le site de la graufesenque de 1901 à 1906.

Rue François Fabié : François Fabié est né à Durenque, en Aveyron. En 1891, son discours d'usage prononcé en Sorbonne, rencontra un succès retentissant. Il s'intitulait « La poésie dans l'éducation et dans la vie ». En 1893, il fut promu à la direction de l'école Colbert qu'il devait conserver jusqu'en 1908, date de sa retraite. Il devait décéder en juillet 1928, à l'âge de 82 ans. Il est inhumé au cimetière de Toulon.

Impasse Marcel Fontaneilles : Savant technicien, humaniste, il est né à Millau le 1er août 1861. Il débute aux Ponts et chaussées comme Ingénieur de navigation sur le Rhône. Il dirige les Chemins de Fer pendant la guerre 1914-1918. Après la guerre, il est nommé président de la Section des Chemins de Fer au Conseil général des ponts et chaussées. Il représentera la France aux Conférences internationales de La Haye et de Genève. Il lui incombera aussi d'assurer la présidence de la Commission d'études du Transaharien en 1929 et 1930.

Rue Jeanne Foulquier : Cet écrivain fut d'abord enseignante, en Aveyron. Après 1945, elle prend en charge la bibliothèque municipale de Millau et s'attache à développer le Fond de prêt. En plus de ses recueils de poèmes, Jeanne Foulquier, éducatrice-née, a écrit pour les tout-jeunes. Elle publia, dans la « Bibliothèque Rose », des livres qui remportèrent un grand succès : « Le Trésor de Pierrepic », « La croisière du canard bleu », « Vacances dans l'Oberland », « La grotte aux oubliettes », « Robinson des Roches ».

Place Lucien Grégoire : Né à Millau, le 3 mars 1866, d'une famille ouvrière de gantiers, Lucien Grégoire forme avec Terral et Julié une trinité de poètes-ouvriers millavois demeurés très populaires. Il a chanté sa profession, sa ville natale et les traditions originales de son époque. Il a composé un véritable hymne local, « Boulen conta nostro potrio ». Lucien Grégoire collabora très activement à la fondation de l'Ecole Félibréenne locale Claude Peirot. Sa mort prématurée à 45 ans mit fin à une oeuvre qui aurait été sûrement très féconde.

Rue Etienne et Paul Lacure : Etienne Lacure naquit le 2 janvier 180 à Saint-Sulpice-Laurière, en Haute-Vienne, fils de Jean Lacure et de demoiselle Léniaud. C'est lors de la construction de la ligne de chemin de fer de Millau à Rodez qu'Etienne Lacure vint à Millau en 1870, comme conducteur de travaux sur cette ligne, puis comme entrepreneur sur la ligne de Saint-Chély de Neussargues. Il est nommé architecte de la ville de Millau par arrêté du 14 juin 1890. Il réalise les plans de la Maison du Peuple (1900), de la Caisse d'Epargne (1909), de l'Hôtel de la Banque de France. Paul-Victor Lacure, son fils, devint architecte de la ville de Millau à la mort de son père (1921) et jusqu'en 1925. C'est lui qui élabore le projet technique d'adduction d'eau de l'Espérelle. On lui doit aussi la construction de l'immeuble du Crédit Lyonnais, avenue de la République.

Impasse de la Belle Laitière : Julie-Léonie Saquet, née Montjoux en 1882, avait épousé Hyppolyte-Germain Arnal et tous deux exploitaient une propriété, quartier de Montplaisir, spécialement consacrée à la laiterie. La bonté aussi bien que la beauté de Madame Arnal l'avaient signalée à l'attention de ses clients qui lui attribuèrent le nom flatteur de « la Belle Laitière ». Elle devait décéder dans la laiterie, le 18 juin 1968, au n°7, chemin de la Mère de Dieu.

Boulevard Emile Lauret : A la tête de l'une des plus importantes ganteries millavoises, Emile Lauret s'est d'abord installé fabricant de gants pour son propre compte en 1925. Il réussit, très rapidement, à se hisser aux tout premiers rangs de la ganterie de peau française, faisant rayonner le prestige de la « bonne fabrication de Millau ». Premier exportateur de gants de peau, son succès a été successivement récompensé par les plus hautes distinctions aux Expositions. Il fut, en 1958, lauréat des 4 Oscars de l'Exportation.

Rue Jules-Libourel : Ouvrier gantier, Jules Libourel (1880-1963) a été une figure marquante du syndicalisme millavois. Secrétaire du Syndicat général des cuirs et peaux, ce grand connaisseur de la législation sociale fut le meneur de la fameuse grève de 1935. Initialement à la CGT, il fonda en 1948 le syndicat Force ouvrière à Millau et dirigea l'Union locale des cuirs et peaux. Jules Libourel, respecté tant par ses amis syndicalistes que par le patronat, créa également, peu avant sa disparition, l'association des Vieux travailleurs millavois.

Rue Louise-Michel : Née en 1830 en Haute-Marne, Louise Michel est une figure emblématique du combat en faveur de l'émancipation des femmes et contre les oppressions. Institutrice, militante libertaire, elle fut élue en 1870 présidente du Comité de vigilance des citoyennes du XVIII^e arrondissement de Paris. Citoyenne engagée pendant la Commune, elle fut déportée en Nouvelle-Calédonie après la semaine sanglante. Elle est l'auteure, entre autres, de poèmes de captivité et d'un roman, *La Misère* (1882). Louise Michel est décédée en 1905 à Marseille.

Impasse Clarisse Malzac : Elle est née à Millau en 1808. C'est grâce à ses dons qu'en 1876 et 1888 furent élevés les pavillons de l'hospice. Clarisse Malzac, avec son frère, fit bénéficier ce même hôpital de dons successifs se montant au total de 40 000 francs de l'époque. Dans la tour octogonale de l'église de l'Espinasse, une cloche qu'elle avait offerte porte inscrite dans son bronze son prénom de Clara.

Avenue Alfred Merle : Cadre énergique de la ganterie Buscarlet, Alfred Merle entre, dès la première heure, au sein de la résistance. Il crée avec son ami Léon Freychet, directeur des Caves de Roquefort, la première chaîne de l'Armée Secrète de l'Aveyron-Lozère et fait partie du réseau de renseignements « Alliance ». Soupçonné par les occupants et arrêté par la Gestapo à Millau le 6 février 1944, il sera questionné, torturé, finalement étranglé à Rodez le 11 février 1944. Le 12 septembre 1944, Millau rendait un hommage solennel à la mémoire de ce héros de la Résistance.

Place et rue Claude-Peirot : Auteur des « Géorgiques patoises », poème en quatre chants, Claude Peirot fut l'un des écrivains occitans les plus populaires du XVIII^e siècle. Né à Millau en 1709, ce fils d'une famille du Gévaudan suivit des études au collège des Carmes à Millau, puis chez les Jésuites à Toulouse. Il fut ordonné prêtre en 1736 et nommé prébendaire à la basilique Saint-Sernin, avant de devenir prieur à Pradinas en Rouergue puis de se retirer en 1765 dans sa ville natale. Outre les « Géorgiques », il a également composé les poèmes « la Primo Rouergasso » et « Les saisons ».

Rue Mathieu Prévôt : Fils d'une famille d'industriels-négociants en peausserie, Mathieu Prévôt est né le 15 avril 1853 à Millau. Il fut un défenseur des intérêts commerciaux et industriels de la ville de Millau, soucieux du bien public. Elu maire du 9^e arrondissement de Paris, il a régulièrement aidé les oeuvres de bienfaisance de Millau. De l'usine de tannerie héritée de son père, il fait une maison très importante, surnommée « Grandes Barraques » et future usine Jonquet.

Impasse Denys Puech : Sculpteur réputé, il sera nommé par le ministre des Beaux-Arts directeur de la villa Médicis à Rome, en 1921. Parmi ses oeuvres : « La seine », « La Muse de Chénier » et « La Sirène », au musée du Luxembourg. Dans les jardins de Paris : les monuments à Chaplin, Le conte de Lisle, Sainte-Beuve, Francis Garnier, Gavarni. Il a aussi travaillé à la restauration du palais de justice de Paris et à celle du château de Saint-Germain-en-Laye. A Millau, son monument patriotique des Mobiles de 1870 est visible au Parc de la Victoire.

Rue des Rois d'Aragon : En 1175, Alphonse 1^{er}, roi d'Aragon confirme les privilèges de l'église Notre-Dame qu'à son tour reconnaîtra son successeur et frère, Sanche. En 1187, il accorde à la ville sa charte des libertés communales. Ses successeurs, Pierre d'Aragon, seigneur de Montpellier, et Jacques d'Aragon confirmèrent eux aussi le consulat de Millau et toutes ses libertés.

Impasse Dominique de Saint-Léon : Son vrai nom Frédéric de Chaliès. Vers 1850, il alla faire son droit à Toulouse, où il rencontra Catulle Mendès. Il fonde avec lui un nouveau journal, « Le Courrier des Artistes ». Puis, il s'inscrit au barreau de Millau, où il demeure jusqu'en 1862. Parmi ses oeuvres : « coup de fourchette et salmigondis », « Voyage sentimental dans les Gorges du Tarn », « Pauvres ruines », « Tribulation d'un épicier marocain ». De nombreux articles dus à sa plume ont paru dans « La Sentinelle », le journal local de Millau. Poète, historien, folkloriste, Dominique de Saint-Léons fut aussi philosophe. Par ses oeuvres, il fut aussi un propagandiste fervent du pays caussenard.

Rue Pierre Sépard : Cheminot, il s'engagea à fond dans le mouvement syndicaliste, devenant Secrétaire général de la Fédération nationale des Cheminots. Résistant de la première heure, membre du Comité central du Parti communiste français (il en était un des donateurs reçu en 1922 par Lénine), Pierre Sépard fut livré à la Gestapo par le ministre Pucheu. Le 7 mars 1942, Pierre Sépard était fusillé à la prison d'Evreux (Eure) comme otage.

Boulevard Achille Souques : Né à Peyre, près de Millau, en 1860, il s'oriente vers la médecine où il va exceller. Il est élève du professeur Charcot et le hasard lui donne comme patient le poète Verlaine. Chef de laboratoire, de la clinique des maladies du système nerveux à la Faculté, il devient aussi médecin des hôpitaux de Paris en 1888. Pendant la guerre 1914-1918 il assume à la fois les fonctions de chef de service à la Salpêtrière et un service de neurologie militaire à l'hôpital Paul-Brousse à Ivry. En 1933, il est élu président de l'Académie de Médecine.

Rue Henri Terral : Le poète Henri Terral est né à Millau le 22 juin 1852. En 1888 paraît « Les loisirs d'un Prolétaire », pièces poétiques. En occitan, les journaux locaux et les festivités locales rendent populaires ses compositions savoureuses et surtout sa chanson « O qu'es poulit Milhau!». D'abord ouvrier gantier, il fut ensuite collaborateur immédiat du secrétaire général de la mairie de Millau. Il mourut à 45 ans.

Impasse Paul-Vigroux : Né à Bédarieux en 1921, Paul Vigroux a peint les paysages des Grands Causses, les villages aux toits de lauzes, dans une quête du minéral et des signes que dessine la pierre. Il a consacré plusieurs de ses toiles aux fossiles et aux septarias. Ses Métamorphoses, Grand prix de la critique en 1963, sont l'un des sommets de son oeuvre où la pierre se charge de vie et d'un message millénaire. Cosmos, Signaux dans la ville, composent d'autres séries de ce peintre décédé en 1985, auquel le Musée de Millau a rendu hommage lors d'une exposition en 2009.

